Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

On relève 7 victimes dans les décombres de la grange de la Brosse.

L'explosion de la Brosse le 12 mai 1945

En ce lieu sont tombées sept victimes militaires et civiles de la Poche de Saint-Nazaire, toutes « mortes pour la France »
Le survivant d'Oradour-sur-Glane, par son geste, épargne les prisonniers allemands.

Entrevue du ravin de la Roulais à La Sicaudais, le 9 mai 1945.

Les Allemands de la poche de Saint-Nazaire viennent enfin de déposer les armes dans la dernière poche de l'Atlantique, celle de Saint-Nazaire. Les négociations de reddition se sont déroulées à Cordemais le 8 mai 1945, pour la partie nord, et dans le ravin de la Roulais, à La Sicaudais, le 9 mai, pour la partie sud. Le 10 mai, les soldats allemands se sont dirigés vers des centres de regroupement pour déposer armes, munitions et matériels et se constituer prisonniers.

Défilé du bataillon FFI de Robert Nanay le 11 novembre 1944 en Haute-Vienne (Robert est à droite du 1er rang).

Dans la poche sud, les prisonniers de Frossay et Saint-Viaud se rassemblent à la Brosse, ceux de Pornic à la Chalopinière et au Boismain, ceux de Saint-Père-en-Retz au Marais-Gautier, ceux de La Sicaudais et de Chauvé aux Biais, ceux de Saint-Brévin au Lazaret de Mindin, à la Pierre Attelée, à la colonie de Villemomble… On utilise des installations déjà existantes ou on édifie, dans les prés, des camps de toile et des baraques provisoires. Le général CHOMEL a prévenu : « *Vis-à-vis de l'ennemi, quels que soient ses crimes, ne vous abaissez pas à des insultes et des vengeances individuelles* ».

La section de R. Nanay (7e cie du 2e bat du 21e RI) dans le secteur de La Sicaudais pendant la poche.

Le 11 mai 1945, c'est la cérémonie de reddition à Bouvron et les soldats français et américains encerclant la poche depuis 9 mois y pénètrent en force. Parmi ces soldats : André REJASSE, Jean GUY, Henri GAGNANT, Robert NANAY, Pierre BEL et André DESOURTEAUX, appartenant tous au 2ème bataillon du 21ème RI.

André DESOURTEAUX, originaire de la Haute-Vienne, fait partie des rares survivants du massacre d'Oradour-sur-Glane où il a perdu 18 membres de sa famille. Après avoir investi La Sicaudais avec sa section, il témoigne de son arrivée au village de la Brosse à Saint-Viaud dans l'après-midi du 12 mai : « *Dans un hangar, nous gardions les prisonniers dont les sacs étaient rangés en ordre dans la cour…* » Armes et munitions sont rassemblées dans une grange proche… Dans l'effervescence de la libération, chacun veut s'emparer d'un « souvenir de guerre » ayant appartenu aux Allemands. Pour André c'est une baïonnette… Mais on vient d'appeler au rassemblement… Une grenade roule et c'est l'explosion en chaîne. André voit le toit de la grange se soulever de 5 mètres. « *Notre première pensée fut que les Allemands avaient piégé les munitions. Eux s'en sont rendus compte et se sont entassés, apeurés, au fond du hangar, pendant que nous, menaçants, nous rassemblions devant* ». Le survivant d'Oradour-sur-Glane n'aurait qu'un geste à faire pour que le massacre soit complet, mais il s'en garde bien, épargnant ainsi la vie des prisonniers ; et le capitaine AUDIBERT, blessé lui-même au menton, parvient à calmer les esprits.

11 mai 1945 - Scène de libération à Saint-Viaud.

On relève les morts. Quatre soldats du 2ème bataillon du 21ème RI de la Haute-Vienne : André REJASSE, Robert NANAY, Henri GAGNANT, Jean GUY ; et un de Dordogne, Pierre BEL.

Il y a aussi deux victimes civiles, Francis LONGATTI, facteur à Paimbœuf et François BARTHEAU, facteur-receveur de Saint-Viaud, grièvement blessé qui va expirer le lendemain à l'hôpital Saint-Jacques à Nantes.

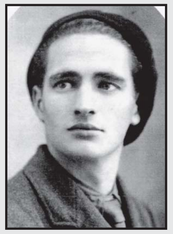
André DESOURTEAUX
Témoin du drame

Dans une lettre prémonitoire, Henri GAGNANT écrivait à sa sœur le 8 mai 1945 : « *Quant à moi, maintenant, je peux mourir ; ça m'est complètement égal. J'ai vu le jour que je voulais voir ; j'ai vécu les deux journées qui resteront les plus belles de ma vie* ». Et il ajoutait dans une lettre à sa mère : « *Je serai content d'entendre le général de Gaulle annoncer l'armistice. Cette annonce fera sauter de joie beaucoup de Français alors que d'autres pleureront leurs chers disparus. Pour eux, la fin de la guerre ne fera qu'accroître leur douleur* ».

Le lendemain de l'accident, dimanche 13 mai 1945, c'est la Sainte-Jeanne d'Arc et toutes les églises et les bourgs de la poche se remplissent de défilés patriotiques ponctués de Te Deum, de Marseillaises et de Chant des Partisans. Pendant ce temps, les prisonniers qui ont été parqués dans un pré voisin, gardés par deux fusils-mitrailleurs, sont chargés du déblaiement des ruines de la grange.

Ce drame de guerre fait suite à la catastrophe du Boivre où les mines allemandes ont provoqué la mort de 15 paysans du marais du Boivre le 17 mars 1945. Mais la liste des accidents de mines et de munitions est très longue et on pourrait rappeler aussi la mort du jeune Raymond BIGOT qui venait de relever 262 mines antichars sur les bords du Calais à Tharon le 28 septembre 1944, avant celle de Gabriel CHARPENTIER, tué à la gare de Saint-Père-en-Retz lors d'une opération de désobusage le 25 octobre 1946… Quelques noms parmi la longue liste des victimes de la Poche de Saint-Nazaire évaluée à près d'un millier (se partageant par moitié entre civils et militaires).

André REJASSE, 20 ans
Saint-Matthieu
(Haute-Vienne)
2ème Bat. FFI du 21ème RI



Jean GUY, 23 ans
Le Chalard
(Haute-Vienne)
2ème Bat. FFI du 21ème RI

Henri GAGNANT, 21 ans
Royères
(Haute-Vienne)
2ème Bat. FFI du 21ème RI

Robert NANAY, 18 ans
Saint-Léonard
(Haute-Vienne)
2ème Bat. FFI du 21ème RI

Pierre BEL, 20 ans
Terrasson
(Dordogne)
2ème Bat. FFI du 21ème RI

François BARTHEAU, 41 ans
Facteur-receveur
à Saint-Viaud

Françis LONGATTI, 47 ans
Facteur à Paimbœuf

www.empreinte-sign.com

Panneau historique du *Chemin de la Mémoire 39-45 en pays de Retz* inauguré le 2 octobre 2016
Financé par la commune de Saint-Viaud - Réalisé par l'Association Souvenir Boivre Lancaster - ASBL
Crédits photos : Michel Krantz, Jacques Viel, Yves Bartheau ; familles Bel, Gagnant, Guy, Réjasse, Nanay, Longatti.